



La vallée de Chaudefour, 7 et 8 juin 2024



Participants : Marie et François, Françoise et Jean Jacques, Chantal et Gérard, Eliane, Geneviève, Michèle et Daniel.

Une chimère dans les bois du Sancy :

Une forme bouge dans un sous bois. L'une voit un âne, l'autre une chèvre, c'est finalement un chamois qui se dévoile furtivement dans l'ombre épaisse de la hêtraie. Nous en verrons plusieurs autres gambadant sur les derniers névés d'altitude. Le massif du Sancy est une haute montagne, culminant à pas loin de 2000m. Faune et flore sont celles que l'on trouve dans les massifs préalpins. Avec un peu de chance, on peut admirer le lys martagon, entendre le sifflement aigu d'une marmotte donnant l'alerte ou encore apercevoir une bande de mouflons en sentinelle sur des crêtes vertigineuses.

Justement Eliane, Geneviève, Jean Jacques et François sont allés se frotter à la Crête du coq, un site d'escalade aérien, jouxtant l'impressionnante dent de la Rancune. Quelques longueurs en 4/4+ mais pas suffisamment de temps pour terminer la voie, dommage. Un bref rappel ramène les cordées sur le plancher des vaches. Pas question de se frotter à la dent de la rancune, ce monolithe impressionnant, qui défend son sommet par des voies de 6/6+ et au-delà, chasse gardée pour des grimpeurs de talent.



Nous, les promeneurs de base, nous avons exploré la partie basse de l'immense cirque glaciaire qu'est la vallée de Chaudefour, creusée dans des temps immémoriaux, sur les flancs du Sancy. Nous passons vers la source Sainte Anne, pétillante et ferrugineuse. Plus haut, une curiosité remarquable : la cascade de la Biche. 30 m de chute d'une belle douche, sur un fond d'orgue basaltique. Sur la partie basse, en renforcement, une bande orangée d'un dépôt d'oxyde ferrique contrastant avec une bande d'algue vert fluo.

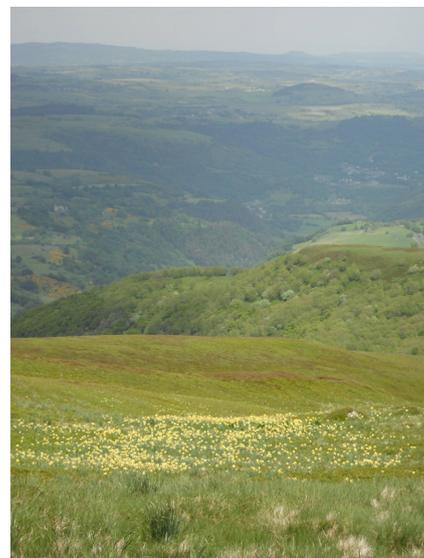
Tout au long de la balade, nous étions aux premières loges pour suivre la progression de nos amis grimpeurs.

Samedi, lever à l'aube ou presque pour un départ à 8 heures. Au programme, s'élever pour sortir de la vallée et parcourir les crêtes, avec au passage, un petit crochet pour atteindre le sommet du Puy de Sancy.

La météo nous fait souci. Poncho dès le départ, mais amélioration rapide. Nous bénéficions d'un temps ensoleillé presque toute la journée. A quelques kilomètres au nord, aux alentours du Puy de Dôme, nuages noirs et pluie incessante.

Marie avait jeté l'éponge à cause d'un genou récalcitrant. Son amoureux François, est resté en sa compagnie. Ils ont flâné à la découverte du secteur. A noter un musée post impressionniste de l'école de Murol, présentant une belle collection d'œuvres de ces artistes du début du XX^{ème}.

Tout le reste de la bande participait à cette balade magnifique à travers des pâturages en pleine floraison, névés conséquents, bien que nous soyons au mois de juin et panorama à couper le souffle, barré à l'ouest par les monts du Cantal et à l'est par les Monts du Forez. Sous le sommet, d'immenses vallées glaciaires donnent accès au plateau, parsemé de nombreux lacs de cratère à la forme circulaire caractéristique, Pavin, Chauvet, Guéry et bien d'autres. Une descente abrupte nous ramène au parking. 14 km pour 900 m de D+, une randonnée aussi magnifique qu'éprouvante.



Le gîte O'Chambon, au bord du lac du Chambon, n'est pas banal. Une partie conventionnelle très bien aménagée jouxte des constructions plus curieuses : des bulles géodésiques. L'une, de petite taille, abrite une chambre très douillette. Le salon et la salle de restauration sont situés dans deux autres rassemblées en un seul abri et d'une dimension en accord avec l'usage. Deux autres constructions sont en cours de réalisation, avec une vue directe sur le lac. Affaire à suivre. L'hôtesse, Sophie, est très accueillante, bonne cuisinière - sa truffade, un délice - à l'écoute de ses clients... une adresse à recommander.

Des trombes d'eau vont nous arroser au retour vers Clermont/Thiers. Peu importe le week end est sauvé.

Daniel

